

COURAGE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIOTISME.—LIBERTÉ.—PROGRÈS.  
GAITE.—SANTÉ.—BONHEUR.—BÉNÉVOLENCE.—Savoir.

# LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS  
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je suis où je veux, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Inprimé et Publié par { N. AUBIN, Rédacteur. } No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.  
{ Wm. H. ROWEN, Imprimeur. }

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'abonnement est de 24 piastres par année payable d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Tout abonné qui ne paie pas d'avance est tenu de payer d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Tout abonné qui ne paie pas d'avance est tenu de payer d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Tout abonné qui ne paie pas d'avance est tenu de payer d'avance.

Prix des Abonnés. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Choix de matière gratuite se fait au quart des prix ci-dessus. Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en ont pour dix plus tira ont droit en outre à 4 semaines d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit toutefois ces primes à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

## Mélanges Littéraires.

La mère en permission lecture à l'église.

### Poësie.

#### LE VEAU D'OR.

O racez de nos jours ! ô poudres abrutis !  
Décrivez les lieux saints et les sentiers pressuris ;  
Et vous, soubres millions des vieux cathédrales,  
Roulez du haut des cieux sous la main des Vandales ;  
Partout il sort de terre un nouveau monument,  
Un temple inébranlable, au solide ciment,  
Où le soleil des rois, les fûtes de la foudre,  
Et les miroirs azules des vieux temples chrétiens,  
Ne sauraient mettre en poudre.  
Un temple dont le maître des arts est vainqueur,  
Tant que l'amour de l'or chez l'oisive régnera.

Voyez ! comme le bras de la passion vite  
Y jette incessamment les enfans de la ville ?  
Avec quels sourds fracas les pistons et les clires  
Vers son portique saint courent de tant-à-parts !  
Quel flot d'adorateurs, la conceit au visage,  
L'haleine entr'ouverte et les membres en taze,  
Gavriant le Penton.—Jusqu'aux deux plafonds,  
Et les miroirs azules des vieux temples chrétiens,  
Ne vient autour d'eux se courber tant d'éclésiastes,  
Car celui qu'on adore en ces vaines dévotions  
Est le plus grand de tous.—Lui, comme à Paris,  
Au moment où le pied a touché le parvis,  
La morale, de peur d'une atteinte mortelle,  
Comme un cygne effrayé, jette au vent sa grande  
aile ;  
L'homme mir de robe, comme un pesant fardeau,  
Tout ce qu'on voit au cœur s'épanouir de beau ;  
Les sentimens divins de Péroux et du père  
Ne sont plus que des mots, qu'une vaine chimère,  
L'ardente politique aux cris tumultueux,  
La gloire qui régis les bataillons poudreux,  
Les arts n'ont plus d'éclat, et leur clameur splendide  
S'éteint dans les calculs de la foule épouvé.

Et devant le veau d'or, ton nom, ô Liberté,  
Comme un marchandise est froidement coté ;  
Là, d'une égale main, sans culte et sans patrie,  
Comme d'ignobles chiens nés pour la bucherie,  
On nourrit avec l'or deux sombres factions  
Sur la poitrine en sang des pauvres nations.  
Ce veau est la réalité de nos dévotions,  
Le grand marché public aux traits et crocasses,  
Et pour le monde jéru, et pour le monde vieux,  
L'autre d'où sont tirés et les rois et les dieux.

O profonde douleur ! ô terribles présages !  
Qui tourmentent sans fin les penseurs de nos âges !  
Hélas ! hélas ! en vain, comme des chassieux,  
Qui marchent dans la nuit en éclairant les deux  
yeux ;  
Nous nous efforçons tous, pilotes sans boussole,  
De lire dans les feux de la grande coupe  
Vers quel noble avenir vogne le genre humain !  
Quand nos yeux cherchent à plonger lointain,  
L'amour, l'amour de l'or devant le rivage,  
Et son flot chaque jour débordant ravage.

Le sol ne suffit plus à nos besoins pressans :  
Pour combler de débris tant d'appétits puissans ;  
La terre ouvre trop peu son entraille divine,  
Les hommes et le ciel deviennent une mine,  
Et cette mine immense abonde en travailleurs,  
Aussi à débrouiller les filons les plus riches,  
Sont mille douces langues, inépuisables veines,  
S'enrouvent aujourd'hui les passions humaines,  
Les vices, les vertus, et le bien et le mal,  
Et la vie et la mort s'élèvent le métal,  
L'or remède de tout et par tout sur la terre,  
Et pour le débiteur, l'arracher et l'extrait,  
Rien ne coûte à l'usurier et rien n'est respecté ;  
Et Pétréol du sein de sa divinité  
Vient exploiter à ce mains de notre tourbe immense  
Jusqu'aux plus saints décrets de sa toute-puissance.

### LA PASTIE.

Le café des Oisieux est le lieu de réunion de  
presque tous les habitans riches de Vity ;  
Pendant le sermoine il n'est question que par quelques  
existences futes et oisives, le directeur des postes,  
le collecteur des taxes, le colonel de la milice  
et trois ou quatre anciens militaires qui jouissent  
de leur position de retraite.

Roussel n'avait plus envie de pêcher à la ligne,  
et cependant il devait s'occuper d'être le plus  
temps à Dérilly qui lui demandait chaque jour s'il  
lui serait bientôt loisible de terminer ses affaires,  
qui chaque jour le menaçait de retourner bientôt à  
Paris.

Roussel eut avoir trouvé la pierre philosophale  
en conduisant un beau-fère au café des Oisieux.  
Il fit engager, presque malgré lui, une partie  
d'échecs avec le plus fort joueur de la ville, et  
sans le perdre de vue, se mit de son côté à chercher  
fortune.

Il rencontra là un de ses anciens chefs, un de  
ces hommes au col noir, à la redingote bleue  
hautement jusqu'au menton, à la lèvre ombragée  
d'une épaisse moustache grise, comme il y  
en a dans presque toutes les villes de province,  
en à des hommes qui se font appeler Mr. le com-  
mandant Mr. le colonel, voire même Mr. le gé-  
néral et qui n'ont presque jamais servi que dans  
des vivres ou dans les fourrages.

Celui-ci se contenta du titre de colonel ; c'était  
déjà bien honnête. Or donc le colonel Rullac re-  
partit à Dérilly quelques cents de dominos. En-  
thraire à l'ex-novice, qui arriva à ce jeu une ré-  
putation justement acquise, n'était pas homme à  
reculer. La lutte s'engagea après que le colonel  
eut dit au garçon :  
—Apporlez-moi le beau jeu dont je me sers or-  
dinairement.

Le colonel de Rullac, par l'habitude de se  
servir toujours du même jeu, avait encore celle  
d'entretenir la pose de ses dés d'une contraction  
facile de réminiscences militaires.

—Savez-vous bien, maître Roussel... je pose le  
double six. Savez-vous bien que ce fait un tri-  
ple affaire que celle du pont d'Arcole... C'est là où  
l'empereur... Domino... Ah ! Ah ! maître Roussel...  
il vous reste le double six en main... Très-  
bien cela se marque... A vous l'aposte... C'est là où  
l'empereur... Encore le double six, maître Rou-  
ssel... C'est du guignon là... C'est là où l'empereur,

alors général Bonaparte en fit un drapeau de main  
des officiers et s'élança... Domino. Je marque enco-  
re... Je disais donc c'est où l'empereur, alors général  
Bonaparte, s'élança le drapeau à la main sur les  
Autrichiens... Double six.

—Cependant le jeu continuait au désavantage du  
pauvre Roussel, et le colonel gagnait les parties  
tout en épuisant le Dictionnaire des Victoires et  
Conquêtes. Roussel avait toujours le double six,  
cette récompense de l'empereur. Il suivait avec atten-  
tion les mouvemens du rationnel, tandis que celui-ci  
prenait au pas de charge toutes les capitales de  
l'Europe et traversait, sans s'arrêter, la Prusse,  
l'Autriche et la Russie ; il crut s'apercevoir que  
l'empereur des empereurs, qui se chargeait  
de tout et fait tout, méler les

Le rationnel fut par un petit éclair-  
cissement à l'un des coins, dans le jeu de son adver-  
saire au même temps qu'il traçait le tableau d'une  
nouvelle bataille.

Le rationnel devint rouge d'indignation et de col-  
ère ; mais il ne voulait élever qu'un coup sûr là.  
Il observa donc le manège du colonel avec une  
attention plus vive encore, et pendant que de Rul-  
lac s'écriait en levant les yeux au ciel et en pre-  
nant une sorte de lérisme de courir :  
—Oh ! Monsieur, quel combat de géans que  
l'affaire d'Aut-teritz ! Quel soleil que le soleil  
d'Aut-teritz. C'est là où mon régiment...

Et au même moment glissant d'une main exercée  
le fatal double six entre les autres dominos at-  
tachés par son adversaire, Roussel se leva pâle et  
furieux, et s'écria d'une voix de Stentor :  
—Colonel, vous êtes un Robert Macaire,  
—Qu'est-ce à dire, monsieur ?  
—A cet égard, tous les habités accoururent et se  
groupèrent autour de Roussel et du colonel.

—Oui, vous êtes un Robert Macaire, s'écria  
d'une voix plus forte l'ancien ministre... Vous  
vous en. M'endormir avec son passage de la Be-  
résina et sa bataille de la Moskova, et en même  
temps un fourrier toujours dans son jeu le double  
six auquel il avait fait une marque, oui, messieurs,  
accueil il avait fait une marque.

Un murmure de surprise s'éleva parmi les assis-  
tans, une voix surpris même, mais bien las,  
ces mots :  
—Quelle horreur.  
Le colonel sentit qu'il fallait faire de l'effet pour  
se tirer de là.  
—Infamie s'écria-t-il. Insulter ainsi un député  
de la grande-Armée... un vétéran de Napoléon...  
un soldat de Pil' d'Elbe ! Polisson.

Et le colonel saisissant un petit verre d'eau-  
de-vie qui se trouvait à côté de lui, en lava le contenu  
à la figure de Roussel.

L'ex-notaire avait le caractère pacifique ; mais  
l'outrage était tel que le sang le plus froid eût été  
mis en mouvement. Roussel se fêcha très fort.  
Dérilly s'interposa, et un rendez-vous fut pris pour  
le lendemain matin.

Le lendemain matin Roussel et de Rullac  
échangèrent deux coups de pistolets sans se tou-  
cher, puis s'embarassèrent.

L'affaire n'eut pas d'autres suites.  
Quoiqu'il en fut, le prétendu colonel se crut